



LUBAY

Soho Francotte a créé la marque Lubay, un concept innovant de maroquinerie végétale "made in Belgium".

Lubay met un accent important sur le respect des travailleurs: leur salaire comme leurs conditions de travail. "C'est la raison pour laquelle je travaille avec des fournisseurs et des ateliers européens, où les conditions de travail y sont respectueuses des ouvriers", motive-t-elle. Le Piñatex, venu des Philippines, est ainsi acheminé par une entreprise espagnole, qui transforme et teint les fibres dans la péninsule ibérique. Le liège est quant à lui cultivé et transformé au Portugal.

Si elle ne déroge pas à la ligne qu'elle s'est fixée, "la cohérence prend du temps", remarque l'entrepreneuse. Finalement, son agenda est davantage rempli par "la recherche de matériaux, la gestion des contacts avec les fournisseurs, celle de la communication et des réseaux sociaux, la comptabilité..." que d'heures passées derrière sa machine à coudre. "C'est comme en musique: on passe la majeure partie du temps à répéter et à chercher des concerts plutôt que de jouer devant le public", compare-t-elle.

Le résultat tangible de ce travail de "couteau suisse", ce sont des sacs à main, à dos, pochettes et accessoires fabriqués en séries limitées. "Je n'ai pas beaucoup de stock", souligne la créatrice. Pas besoin de les écouler à la faveur de soldes saisonnières non plus – "Je ne veux pas brader le travail", dit-elle. Dans le même ordre d'idée, pas question de créer des collections saisonnières: les pièces sont pensées "pour toute l'année et sont durables dans le temps".

Vendues sur son e-shop et dans quelques bou-

tiques de créateurs à Liège et à Namur, Soho Francotte cherche pour ses pièces de nouveaux débouchés, "pourquoi pas dans la maroquinerie classique, pour proposer une alternative?" Si elle est consciente que ces produits s'inscrivent dans un marché "de niche", elle a constaté que le "made in Belgium" est de plus en plus recherché et valorisé par "un consommateur que le Covid a rendu plus conscient de sa manière d'acheter".

#### Mon dernier changement de vie ?

"On oublie trop souvent que l'on sait, nous aussi, faire des choses avec nos mains...", souligne-t-elle encore. Et d'appeler à la valorisation du travail artisanal belge. Un levier économique, pense celle qui "rêve d'employer des gens afin d'avoir un impact sur le développement de la région".

Une région dans laquelle elle s'est installée en plein confinement, avec son compagnon, quittant Bruxelles pour ce paisible coin d'Ardennes. "Lubay, j'espère que c'est mon dernier changement de vie!", s'amuse la créatrice. Dehors, en contrebas de la maison de bois en pilotis, les parcelles potagères ont été consciencieusement recouvertes d'une couche épaisse de paille et d'herbe pour l'hiver. Le printemps venu, les semis qui poussent déjà derrière la grande baie vitrée y seront plantés. "On tente d'être autonomes en fruits et légumes", glisse Soho Francotte. Mettra-t-elle, un jour, les aiguilles de côté pour plonger les mains dans la terre...? Un nouveau changement de vie ne semble pas exclu!

## Grippe aviaire: abattage massif en France

**Santé** L'opération "d'assainissement" de 226 communes dans le Sud-Ouest prendra environ trois semaines.

La France vient de décider de faire abattre préventivement plus d'un million de volailles du Sud-Ouest pour mettre un coup de frein à la progression fulgurante de la grippe aviaire, désolant des éleveurs qui espéraient éviter la répétition de la crise de l'hiver dernier. Pour que le virus ne trouve plus de support sur lequel se multiplier, il ne devra plus y avoir de canards, poules ou dindes dans les élevages d'une zone comptant 226 communes, principalement du sud des Landes, mais aussi de l'ouest du Gers et du nord des Pyrénées-Atlantiques. "Il va nous falloir à peu près trois semaines pour assainir la zone", a-t-on indiqué au ministère de l'Agriculture.

### Cela implique d'abattre 1,3 million d'animaux; surtout des canards.

L'administration compte ainsi "réduire la durée de l'épizootie", "prévenir son extension vers d'autres zones de production aujourd'hui indemnes" et "permettre une remise en place des animaux dans les élevages le plus rapidement possible". Cela implique "potentiellement" d'abattre 1,3 million d'animaux, surtout des canards. Cela porterait à 2,5 millions le total d'animaux abattus depuis le début de l'épizootie fin novembre. À chaque fois, les éleveurs sont indemnisés. La France compte au moins 231 foyers de grippe aviaire en élevage. La diffusion du virus s'est brusquement accélérée depuis début janvier dans le Sud-Ouest, au cœur du pays du foie gras, où se concentrent la majorité des cas.

#### "Sentiment d'injustice"

C'est le quatrième épisode de grippe aviaire qui touche la France depuis 2015. Il avait été décidé de confiner systématiquement les volailles lorsque le risque d'introduction du virus par les oiseaux migrateurs est jugé élevé, mais aussi de réduire le nombre de canards élevés en même temps dans les zones les plus denses. "Les professionnels attendent beaucoup des enquêtes épidémiologiques en cours afin de déterminer plus précisément les causes de cette diffusion, malgré tous les efforts accomplis en matière de prévention des risques [...]. C'est un sentiment d'incompréhension et d'injustice qui prédomine", rapporte l'interprofession du foie gras (Cifog).

D'après le ministère, les premières analyses montrent que "le virus est très présent dans l'environnement, qu'il est différent de l'année dernière, que les volailles ne répondent pas de la même façon à ce virus, mais aussi que les pratiques censées préserver la sécurité sanitaire des exploitations doivent être améliorées à l'avenir". En Belgique, selon le site de l'AFSCA qui répertorie les cas, le 7 janvier, une nouvelle contamination par la grippe aviaire hautement pathogène avait été détectée chez un négociant d'oiseaux à Bocholt (province de Limbourg). Cette nouvelle contamination s'ajoutait aux 3 foyers précédemment détectés à Alveringem et Veurne (province de Flandre occidentale) et à Ravels (province d'Anvers). Dans le pays, toutes les volailles sont confinées. (D'après AFP)